

Lettre à mes compatriotes -

N° 31 le 21 juillet 2008

Chers Valdôtains, remontons le temps, éclairons-nous à la lanterne de :

Nicolas Machiavel (Niccolò Machiavelli).

Dans son « *petit volume* », (Le Prince) (Il Principe)écrit en 1513, qu'il offre à Laurent II de Médicis (1492-1519), Nicolas Machiavel « *ose donner des règles de conduite à ceux qui gouvernent* ». Ainsi, souhaite-t-il transmettre à « *sa Magnificence* » « *la capacité de pouvoir, en un temps très bref, comprendre tout ce que moi j'ai appris et compris en tant d'années et parmi tant de tourments et de dangers. Et cette œuvre, je ne l'ai ni ornée ni remplie de formules magistrales, ni de mots ampoulés et magnifiques, ni de quelque autre artifice ou ornement extérieur, comme la plupart des gens ont coutume de décrire et d'orner leurs œuvres ; j'ai en effet voulu que rien ne la rende honorable, ou que seules la variété du matériau et la gravité du sujet vous la fasse apprécier....* »

Et alors il explique : (chapitre V) « *de quelle façon on doit gouverner les cités ou les principautés qui, avant d'être occupées, vivaient sous leurs propres lois* »

Nous citons : « *Lorsque les Etats que l'on acquiert, comme on a dit, sont habitués à vivre sous leurs propres lois et en liberté, il y a trois façons de les conserver : la première est de les ruiner ; la seconde, d'aller y habiter personnellement ; la troisième, de les laisser vivre avec leurs lois, en prélevant un tribut et en mettant à leur tête quelques hommes qui demeurent tes amis...* »

Arrivé à ce point, Nicolas Machiavel donne quelques exemples de cités et de principautés occupées sans succès à cause des erreurs commises ou gagnées avantageusement, justement à partir des principes qu'il énonce. Il conclut ce chapitre par ces lignes inspirées par la prudence :

« *Mais dans les républiques, il y a davantage de vie, davantage de haine, un plus grand désir de vengeance ; le souvenir de leur ancienne liberté n'abandonne pas les habitants, il ne peut les laisser en paix : à tel point que la voie la plus sûre est d'éliminer cette population ou d'aller y habiter.* »

On a beau avoir lu et relu plusieurs fois cet ouvrage fort instructif, il n'en demeure pas moins que chaque fois qu'on le reprend pour passer quelques instants avec ce grand Maître, on en demeure stupéfait tant certaines pages nous renvoient à notre situation valdôtaine que ce grand philosophe ne connaissait certainement pas puisqu'il n'en dit mot.

Ce n'est pas lui faire injure ou utiliser ses écrits de façon « machiavélique » que d'essayer d'en parler tout de même.

Revenons au chapitre V cité ci-dessus :

« *Lorsque les Etats que l'on acquiert, comme on a dit, sont habitués à vivre sous leurs propres lois et en liberté, il y a trois façons de les conserver : la première est de les ruiner ; la seconde, d'aller y habiter personnellement ; la troisième, « de les laisser vivre*

avec leurs lois, en prélevant un tribut et en mettant à leur tête quelques hommes qui demeurent tes amis... »

Examinons ces trois façons de conserver les cités ou principautés occupées :

« ***La première façon*** », dit ce philosophe à partir de ce qu'il a vu, lu et étudié, « ***est de les ruiner*** » - il utilise aussi le mot « ***éliminer*** » -. Et il cite : « ***Les Romains pour conserver Capoue, Carthage et Numance, les détruisirent, et ne les perdirent pas ;...*** » Comment ne pas penser au peuple salasse exterminé « ***ruiné*** » par les légions romaines sur ordre de l'empereur Auguste ? Impossible ! Et cette règle romaine est entrée dans les recommandations que Nicolas Machiavel essaie de transmettre à son prince.

« ***La seconde façon*** » écrit le philosophe est « ***d'aller y habiter personnellement*** » et pour bien se faire comprendre, il simplifie encore, en retirant le mot « ***personnellement*** » et donc en généralisant, à la fin de ce chapitre « ***que la voie la plus sûre est ... d'aller y habiter.*** »

Rendons grâce à la famille de Savoie, à Benito Mussolini, et à la République démocratique formée après la guerre, d'avoir eu la « clémence », non pas de nous « ruiner » comme les Romains l'ont fait avec nos ancêtres les Salasses, mais d'avoir choisi la deuxième recommandation, en procédant à un peuplement de notre région d'une manière provocante du temps de Mussolini et d'avoir poursuivi cette politique d'une manière plus onctueuse mais tout autant pernicieuse, depuis la Libération de notre capitale, Aoste, par nos Partisans.

De ces deux méthodes, la ruine par la mort et le peuplement à outrance jusqu'à nous transformer en minorité chez nous, nous constatons que les autorités régionales ne disent toujours rien. Silence dans les rangs ! Pas de vagues ! Pas de monument, pas la moindre stèle pour rappeler le martyr subi par le peuple salasse et jamais une protestation contre le peuplement et pas même l'exigence d'obtenir un délai important avant que les nouveaux arrivants acquièrent la citoyenneté valdôtaine. Rien de rien.

Voici quinze jours nous avons à nouveau publié notre article sur ce qui s'est passé à Bozen en 2002. Pourquoi nos dirigeants n'essaient-ils pas de se comporter avec le même courage que les élus de la ville de Bozen ?

A moins que, finalement, ce soit « ***la troisième façon*** » préconisée par Nicolas Machiavel qui ait été mise en application dans notre Région : « ***de les laisser vivre avec leurs lois, en prélevant un tribut et en mettant à leur tête quelques hommes qui demeurent tes amis... »***

Ce serait très grave ! Nous refusons d'y croire, mais en tant que Valdôtains, nous pouvons tout de même y réfléchir...

Tant d'évènements se sont passés ces derniers temps...

Parfait JANS

Avis à nos destinataires : Nous éprouvons quelques difficultés avec nos courriers électroniques expédiés aux <tiscali.it>. Si certains de vos amis branchés sur cette messagerie se plaignent de ne plus recevoir notre lettre, vous pouvez leur conseiller de voir auprès de leur messagerie <ticali.it> Merci.